

Kokutana*

Bulletin d'information du Samusocial Pointe-Noire
Numéro 12
Juillet—Septembre 2009

samusocialPointe-Noire

BP 1896, 198 Av. Linguissi Tchikaya, Pointe-Noire
Tél.: (242) 629 13 77 - E-mail : samusocial.pn@gmail.com



Sommaire

Éditorial	p1
Vie de l'association	p2
Vie de l'association	p3
Les échos de la rue	p4
Article de Sosthène Pemosso, coordinateur social	p5
Le Samusocial Pointe-Noire en chiffres	p6
Page du Samusocial International	p7
Pour nous soutenir...	p8

Editorial, par Laure Bottollier, Directrice du Samusocial Pointe-Noire

Travailler avec les enfants requiert du professionnalisme. Être père ou mère n'est déjà pas chose facile. Le devenir de l'enfant dépend des relations que ses parents auront entretenues avec lui et de son environnement. Pour les enfants de la rue, le professionnalisme est d'autant plus de rigueur que ces enfants sont en rupture familiale, en rupture avec le monde des adultes.

La relation d'aide est directement dépendante de la relation de confiance que l'on a su tisser avec eux. Cette relation de confiance existe entre les enfants de la rue et le Samusocial-Pointe-Noire. Tout invité peut le constater en participant à une maraude. Revêtu du tee-shirt du Samusocial, une personne étrangère au dispositif du Samusocial est d'emblée acceptée par les enfants. Les enfants ne cherchent pas à savoir pourquoi il est là. Ils veulent uniquement connaître son nom, donner le leur et discuter. Un individu existe en effet grâce à son nom. C'est ce qui lui permet d'être identifié par rapport aux autres et de marquer son caractère unique. C'est ce qu'a pu constater l'évaluatrice externe de notre programme, Monsieur Tinsakré Konkobo lors des trois maraudes effectués avec les équipes du Samusocial Pointe-Noire, en août 2009. Voici un extrait de son évaluation :

«L'impact du projet « Appui à la prise en charge des enfants de la rue à Pointe-Noire en République du Congo » est très satisfaisant. Cela se perçoit à travers les résultats escomptés à deux ans et demi d'exécution du projet. En effet sur le plan médico-psycho-social, les EDR sont bien traités. 100% des EDR rencontrés dans le cadre de cette étude se disent très satisfaits des soins reçus du SSPN. La totalité des personnes interviewées au cours de la mission exprime leur satisfaction quant à la prise en charge sanitaire de ces enfants par le SSPN. Outre les soins médico-psycho-sociaux, les EDR recouvrent leur dignité et leur estime de soi. La dignité d'être soigné, d'avoir quelqu'un qui s'intéresse et qui s'occupe de soi. « Voici mes parents (Samusocial) qui arrivent » s'écria un EDR accusé de vol et ainsi soumis à des bastonnades. De part cette recouverte de dignité, la plupart des EDR exprime leur besoin de quitter la rue..... »

Cette évaluation a mis parcourus est une des activités majeures, avec la réhabilitation du centre d'hébergement et le lancement des séances de sensibilisation aux forces de l'ordre, réalisées ce trimestre.

* signifie « Aller à la rencontre », en Lingala, langue parlée majoritairement par les enfants de la rue à Pointe-Noire

Evaluation externe à mi parcours de l'action « Appui à la prise en charge des enfants de la rue à Pointe-Noire » financée par la Commission Européenne en République du Congo

Après un appel d'offre international pour la sélection de l'évaluateur, Monsieur Tinsakré Konkobo a réalisé du 17 au 31 août l'évaluation du projet cofinancé par la Commission Européenne.

Cette évaluation externe est inscrite dans le contrat de 4 ans signé entre le Samusocial International et la Commission Européenne de 2007 à 2010. Ayant pris connaissance des documents avant sa mission, M. Konkobo a consacré ses 14 jours de mission à l'évaluation de terrain.

Il s'est entretenu avec plus de 25 personnes, des membres du conseil d'administration, aux autorités étatiques, aux partenaires de la société civile et aux bailleurs du Samusocial Pointe-Noire. Il a participé à toutes les activités menées par le Samusocial Pointe-Noire : maraudes de rue (3), travail de jour avec les familles et dans les centres partenaire (3). Ces premières analyses ont été restituées, lors d'une réunion médiatisée, en présence de la majorité des acteurs ayant participé à son évaluation.

Nous remercions sincèrement M. Konkobo, qui a fait preuve d'un grand professionnalisme. Après lecture des documents, il a sans cesse cherché à poser un diagnostic de la réalité avec un souci de neutralité constant. Nous prenons ses remarques fortement en considération car elles nous permettent de consolider une action dont l'utilité n'est plus à prouver.

Nouvelle volontaire de solidarité internationale au poste de Coordination des activités

Anne Brunel, éducatrice spécialisée de formation avec 4 ans d'expérience à l'étranger pour des missions sociales dont 6 mois pour les enfants de la rue aux Philippines, a rejoint l'équipe du Samusocial Pointe-Noire début septembre. Elle remplace M. Sylvain Ollivier au poste de coordinatrice des activités opérationnelles. Elle est en charge de la prise en charge médico-psychosociale des enfants en rue, des relations partenaires. Nous lui souhaitons une bonne arrivée mais surtout plein succès dans ses responsabilités.



Sensibilisation des forces de l'ordre aux droits de l'Enfant par Delphine Durand

Dans le but de renforcer son action envers les enfants des rues, le Samusocial Pointe-Noire m'a recruté pour développer le volet sensibilisation de son programme. Titulaire d'une double formation en droit et gestion de projet, j'ai pour mission de mettre en œuvre un projet de sensibilisation des forces de l'ordre aux droits de l'enfant soutenu activement par la Commission Européenne à travers le PAED (Projet d'Appui à l'État de Droit). Les forces de l'ordre vont désormais recevoir une formation initiale sur le travail du Samusocial et sur le contenu des droits de l'enfant au Congo, que j'aurai le plaisir d'animer pendant au moins cinq semaines.

De plus, l'année 2009 marquant le vingtième anniversaire de l'adoption de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, le Samusocial a décidé de soutenir le projet du Cercle Culturel pour Enfants de vulgarisation de cette Convention par l'organisation de théâtre de rue. Dans ce cadre, j'interviens en soutien à l'association culturelle; dans un premier temps, je les ai aidés à obtenir le financement du Projet d'Appui à l'État de Droit, il faut maintenant en assurer la gestion.

Par ces travaux, le Samusocial et moi-même espérons permettre une meilleure compréhension des droits de l'enfant à tous les niveaux dans la société congolaise.



Formation REIPER à Brazzaville pour les intervenants sociaux

Le Réseau des Intervenants sur le phénomène des Enfants en Rupture, en sigle REIPER, a obtenu un financement du PCPA, Programme Concerté Pluri Acteurs. Parmi les activités financées dans ce projet, était prévue une semaine de formation pour les intervenants des différentes structures travaillant sur le phénomène des enfants en rupture. A la fin de ce programme de formation, les apprenants devaient être capables d'entrer en relation avec les personnes en situation difficile, de tisser et d'entretenir des relations de confiance avec elles, de faciliter l'identification de leurs problèmes, de faciliter la préparation, l'exécution d'une intervention sociale pour résoudre leurs problèmes, d'assurer le suivi des projets en faveur des personnes en situation difficile, de faciliter l'évaluation de leurs projets.

Deux membres de l'équipe du Samusocial, Messieurs Evrard Poaty, travailleur social et Judicaël Balla-Rolli, infirmier, ont participé à cette formation. Ils sont revenus très satisfaits de l'enseignement reçu qui a consolidé leurs connaissances acquises sur le terrain. Ensemble, ils ont produit un compte rendu de formation qu'ils ont restitué en deux demi-journées au reste de l'équipe du SSPN. Cette restitution a donné lieu à de nombreux échanges très constructifs qui ont permis, si ce n'est de prendre du recul sur nos pratiques professionnelles, au moins de les interroger et de les théoriser. De telles initiatives sont à féliciter et à répéter dans la mesure du possible.



Formation informatique de l'équipe du Samusocial Pointe-Noire



Les 12 salariés du Samusocial Pointe-Noire ont reçu une formation en informatique aux mois de juillet et août 2009. Répartis en deux groupes de niveau, c'est leur collègue, l'administrateur comptable José Nkounkou-Kia qui les a initiés ou a renforcés leurs compétences aux logiciels excel et word. Bien que cette formation en 5 séances de 1h30 chacune se soit déroulée en dehors des heures de travail et était facultative, tous les salariés y ont participé avec assiduité. Chacun d'eux s'est vu remettre un certificat de formation. La Direction remercie chaleureusement José Nkounkou-Kia pour cette initiative interne qui témoigne de la solidarité de l'équipe du Samusocial Pointe-Noire.

Réhabilitation du Centre d'hébergement d'Urgence du Samusocial Pointe-Noire :

Comme vous nous l'annoncions dans le Kokutana précédent, le Centre d'Hébergement d'Urgence avec soins Infirmiers et Psychologiques, en sigle CHUSIP, voit le jour grâce à la mise à disposition

par la Mairie de Pointe-Noire d'une ancienne bibliothèque municipale. Les travaux de réhabilitation ont commencé fin septembre et progressent rapidement. La photo vous donne un aperçu de l'ampleur de la réhabilitation. Ce CHUSIP s'inscrit dans le dispositif de prise en charge des enfants de la rue. Il permettra en priorité de mettre à l'abri les enfants les plus en danger dans la rue, pour des raisons de santé ou en détresse psychologique. Il offrira ainsi un espace de protection et de repos pour les plus vulnérables, qui complétera le dispositif actuel que forment notamment le Centre Mobile d'Aide du SSPN et les foyers d'hébergement avec scolarisation ou formation professionnelle.



Les échos de la rue

Histoire de vie : Portrait de Darch*, 10 ans, par Sosthène Pemosso, coordinateur social

Darch, est un jeune âgé de 18 ans qui a été identifié le 11/01/07 au site du fond de Tié-Tié. Depuis, il est croisé régulièrement par les EMA au cours des maraudes de jour et de nuit.

Au cours de celles-ci, le contact avec Darch se limite à de simples salutations mêlées à des railleries et taquineries qu'il profère à l'égard des EMA. Il ne demande jamais à être soigné.

Aucune relation de confiance n'est donc véritablement établie entre le jeune et les EMA.

Début décembre 2008, au cours d'une maraude de nuit, les enfants et jeunes du site signalent à l'EMA que Darch va mal physiquement, qu'il présente une plaie large suite à une battue avec un autre enfant. Après être consulté par le personnel soignant, il est mis à l'abri à la clinique pour une bonne observance du traitement.

De cette mise à l'abri s'établit une relation de confiance qui amène Darch à nous raconter son histoire de vie : après la mort de son père, il a été récupéré par sa mère remariée à Dolisie. Mais il n'y reste que peu de temps à cause des mésententes avec son parâtre qu'il a du mal à supporter. Revenu à Pointe-Noire de son propre gré, il n'a pas été reçu par ses parents paternels qui veulent à tout prix qu'il reparte chez sa mère. Il s'est opposé à leur idée et est venu en rue .

Ayant trouvé une sécurité à la clinique, Darch sollicite l'EMA pour un accompagnement en famille, de préférence chez sa mère à Dolisie. L'identification du domicile de ses parents paternels résidents à Pointe-Noire est faite par les EMA. Mais, le contact avec ceux-ci s'avère difficile (grand-mère préoccupée par les travaux champêtres, oncle très mobile pour des raisons de service...). En clinique, son comportement est radicalement différent du rapport qu'il entretenait avec les équipes lorsqu'il était en rue. Il est calme et respectueux envers tout le personnel du SSPN. Son traitement médical terminé, il sort de la clinique. La prise en charge va continuer en rue. Darch rode autour de la clinique et revient régulièrement, tantôt seul, tantôt accompagné des autres EDR, sans raisons apparentes et sous l'emprise de la drogue.

Dans la rue, les EMA notent une régression du jeune garçon : automutilations, prise de drogue accrue.... Cette régression visible pousse les EMA à intensifier la recherche familiale. Une mission d'identification/prise de contact de sa mère est réalisée à Dolisie.

De cette mission, il ressort que la mère accuse le défunt père de Drach d'être responsable de la situation actuelle de son fils au motif qu'il avait forfait à son devoir de père, pour l'avoir chassé de chez lui. Aussi, elle pense que son fils est envoûté par son côté paternel, et qu'une cure de désenvoûtement serait une solution idoine pour le faire sortir de cette impasse. Finalement, elle est prête à le recevoir.

Darch, tenu informé de la main tendue par sa mère, prend en compte cette proposition. Avec l'implication de son oncle paternel, son retour en famille est préparé. Darch est accompagné par un travailleur social à Dolisie, avec la promesse d'une insertion professionnelle (à la demande du jeune), formulée par son oncle, à condition de se stabiliser en famille.

En mai 2009, l'EMA apprend à travers une communication téléphonique avec sa mère que Drach a repris avec ses vieilles habitudes : vol d'argent, objets de valeur et nourriture, rentrée tardive, incarcération en prison...

Nous retrouverons à nouveau Darch dans les rues de Pointe-Noire en juillet 2009, soit 6 mois après son retour en famille. Il adopte à nouveau un comportement indifférent vis-à-vis des EMA, voir agressif au début. Il ne souhaite pas du tout s'entretenir sur son séjour en famille à Dolisie.

Est-ce que le retour en rue de Darch est dû à une interprétation irrationnelle donnée par la mère ? Au traumatisme qu'il aurait subi face à une solution mystico-religieuse pour le faire sortir de cette impasse ? Pour le savoir, il faut à nouveau travailler le lien de confiance avec lui pour qu'il se confie à nouveau.

() le prénom de l'enfant a été volontairement modifié en vue de préserver son anonymat*

LE TRAVAIL AVEC LA FAMILLE

Par Sosthène Pemosso, Coordinateur Social

Le Samusocial Pointe-Noire, dans sa mission de lutte contre l'exclusion sociale, va vers les enfants de la rue afin de les écouter, de retisser un lien social, de leur assurer le droit aux soins, à l'expression de leurs problèmes. L'enfant, en raison de son manque de maturité physique et intellectuelle, doit pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, grandir dans un milieu homogène, tel que la famille, qui est considérée comme l'unité fondamentale de la société et milieu naturel pour sa croissance et son bien-être.

Toute rupture a toujours une cause, et toute cause a toujours une racine. Si un enfant, sort de sa famille pour se retrouver en rue, il est impératif de faire un retour aux sources afin de mieux déceler les causes de la rupture pour une meilleure orientation de la relation d'aide. C'est dans cette perspective que les travailleurs sociaux du Samusocial Pointe-Noire vont à la rencontre des familles des enfants. Un nouvel enfant identifié suppose une nouvelle famille avec qui l'on doit travailler.

Le travail avec les familles ne s'inscrit pas dans l'optique d'une réunification familiale immédiate ou obligatoire, même si cela paraît relativement important, mais elle est le résultat final du travail de reconstruction de la relation/cellule familiale. En rencontrant les familles, les travailleurs sociaux partent avec l'hypothèse de l'existence de conflits qui seraient à l'origine de la rupture. Notre travail va consister à accompagner la famille dans la résolution de ces conflits, une fois ceux-ci détectés, qui ont été à l'origine de la rupture. Travailler la reconstruction de la famille amène les travailleurs sociaux à repositionner chaque membre de la famille dans le rôle que son statut lui confère.

Il n'est pas question de rencontrer les familles avec des idées préconçues formées à partir du récit de l'enfant, ni avec une naïveté trop grande. Il faut être ouvert à l'analyse de la situation. Le travail avec la famille suppose une méthode, et chaque méthode est propre à une situation, et oriente le travail à faire : est-ce une médiation ? Réconciliation ? Arbitrage ? Négociation ? Autant de questions qui doivent être mieux appréhendées pour un bon travail.

Tout passe, comme avec les enfants, par la mise en place d'une relation de confiance. Pour établir cette relation de confiance, nous passons d'abord par l'écoute. Cette écoute est différente de celle que ferait un psychologue dans le but thérapeutique. Nous ouvrons cependant un espace de parole, un espace suffisamment sécurisant pour que les familles puissent choisir elles-mêmes d'évoquer ou non les moments les plus importants de leur histoire. Elles pourront aussi choisir d'échanger sur des conflits qui leur sont privés.

Le retour vers de tels événements permet d'éclairer le sujet à discuter dans la rencontre; dans le cas contraire, il est toujours possible de recadrer la discussion et la différer pour permettre l'implication du psychologue qui aurait une vision différente de la situation, mais toutefois complémentaire. Cette phase d'expression va nous permettre de connaître les causes probables du conflit. C'est parfois la phase la plus difficile car il faut gérer les humeurs des uns et des autres. C'est lors de cette phase que l'on se fait une idée sur les causes du conflit. Les situer dans le temps, dans l'histoire, d'en percevoir les ramifications... afin d'ébaucher les pistes de travail, disant mieux de nouvelles perspectives de travail avec la famille pour le bien de l'enfant.

Mais cette étape n'est pas facile. Certains parents, dès les premiers instants des rencontres, estiment n'avoir rien à dire, et ne souhaitent aucune interférence étrangère pour résoudre les problèmes de leur famille. D'autres par contre, nient l'existence d'un problème et attribuent tout le tort à l'enfant ou aux forces mystiques, telles que : envoûtements, sorcelleries... Cette négation voile le sentiment d'être considéré comme responsable à mieux élever sa progéniture. Ou parfois, elle crée des situations de tensions entre les travailleurs sociaux et la famille jusqu'à rendre dangereux les projections d'autres rencontres.

Il arrive que certains parents trouvent au contraire dans ces rencontres des initiatives salutaires et coopèrent pleinement avec les travailleurs sociaux dans la perspective de trouver des pistes d'aide qui se soldent par les réunifications familiales qui parfois ne réussissent pas à tout prix ou en un seul coup. Alors, la notion des allers-retours rue-famille-rue est travaillée avec les familles afin de créer en eux une sensation de largesse qui est bénéfique pour eux et leurs enfants parce qu'elle aboutit parfois à un retour définitif de l'enfant en famille.

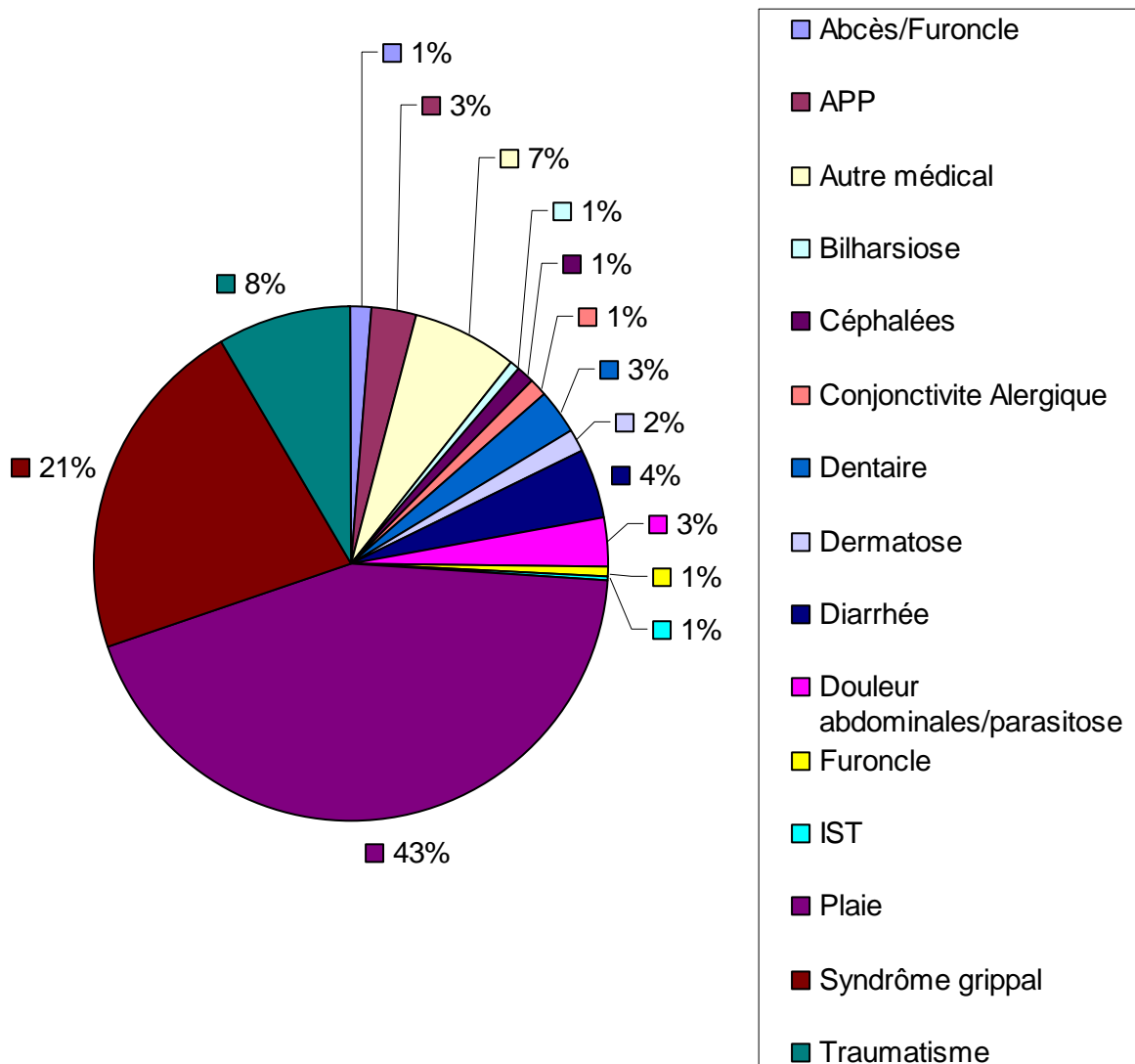
La famille fait nécessairement partie intégrante des éléments à considérer au cours de la relation d'aide que nous entretenons avec les enfants de la rue.

L'activité du Samusocial Pointe-Noire en Chiffres

Suivi quantitatif des activités de l'équipe du Centre Mobile d'Aide du 1er juillet au 30 septembre 2009

Indicateurs	Juillet	Août	Septembre	Total 2009	Total 2008	Total 2007
Nombre de tournées de nuit	22	21	21	189	228	209
Nombre de prises en charge individuelles (1)	410	386	345	3569	5442	5137
Nb de soins médicaux	141	136	117	1334	2186	2526
Nb d'activités sociales	269	250	228	2195	3137	2356
Nb d'orientations sociales (famille ou centre)	0	1	1	27	19	7
Nombre d'orientations vers des unités médicales ou mises à l'abri à la clinique	8	11	8	90	138	115
Nouveaux enfants rencontrés	15	12	11	176	152	135
Nombre de causeries de groupe (2)	10	9	3	65	70	55
Nb d'enfants bénéficiaires	50	47	13	334	392	341

Répartition des pathologies pour 393 soins médicaux



Charlotte Boisteau

Chargée des recherches et des enseignements

Samusocial International

« Le 21^{ème} siècle sera le siècle des villes ou ne sera pas »

Abdou Diouf Président du Sénégal jusqu'au tournant du siècle ne s'y trompait pas mais ce qu'il ne disait pas, c'est que le siècle des villes pourrait aussi être le mal du siècle si nous n'y prenions garde !

Pour prévenir cette situation, le Samusocial International a mis en place depuis quelques années (fin 2006) son observatoire ayant vocation, par le biais des recherches et des enseignements, à développer les connaissances du phénomène d'exclusion sociale en milieu urbain. Savoir, savoir-voir, savoir-faire et savoir-dire pour un savoir-vivre plus inclusif : tel est notre leitmotiv.

Au Samusocial International, ce sont les différentes études qui nourrissent la recherche. Nous souhaitons une recherche inter-disciplinaire aux visées inter-sectorielles : la médecine, la sociologie, la psychologie sont autant de disciplines convoquées au service de la prise en charge résolument médico-psycho-sociale des bénéficiaires des dispositifs Samusociaux, partenaires du SSI.

Les méthodes quantitatives et qualitatives habituellement utilisées séparément sont ici sollicitées ensemble pour engager une lecture à la fois objective et sensible, nécessaire à l'approche de la grande exclusion en milieu urbain. L'analyse quantitative repose avant tout sur la base de données (BDD) qui récolte, informe et traite toute l'information recueillie auprès des bénéficiaires. Si les BDD nous permettent d'afficher des tendances, l'information est toujours singulièrement recueillie : l'approche du bénéficiaire est qualitative, elle se fait sous la forme d'un entretien individuel qui repose essentiellement sur la sensibilité des aidants.

C'est pourquoi nous qualifions notre recherche de recherche-action en cela qu'elle est, certes fondamentale mais aussi qu'elle porte sur l'action (sociale), qu'elle vise l'action (notamment par l'amélioration des pratiques et la sensibilisation des politiques publiques) et est sans cesse en action (collaboration avec les équipes).

Actuellement sont développées par le Samusocial International et grâce au soutien de l'Union Européenne et de l'UNICEF quatre études en Afrique de l'Ouest : Dakar (Sénégal), Pointe-Noire (Congo), Bamako (Mali) et Ouagadougou (Burkina Faso). Ces quatre études ont pour objet l'enfant des rues, population cible de ces dispositifs locaux : elles visent à comprendre les conditions d'arrivée en rue, les modalités de vie en rue autant que les possibilités que les enfants ont de quitter la rue. La première étude pilote, conduite à Ouagadougou est aujourd'hui publiée. Elle aura notamment permis de souligner à quel point l'arrivée en rue est le fruit d'un processus jalonné d'allers-retours entre le foyer d'origine et la rue. Elle aura par ailleurs démontré que les enfants des rues sont de « fins connaisseurs de la ville » et que leurs comportements, loin d'être anormaux, sont au contraire régis par des règles d'appartenance à la rue relativement strictes. Ces règles forment un système de vie qui peut cependant s'écrouler dès lors qu'un de ses éléments serait ébranlé. L'étude à Ouagadougou aura, la première, permis de combattre les préjugés et la stigmatisation qui entourent les enfants des rues. Notre stratégie de plaidoyer visera alors, non seulement, à rendre sensibles les autorités locales à la complexité du phénomène d'exclusion sociale en milieu urbain, mais plus largement à accompagner le grand public dans son appréhension des exclus.

C'est à partir de l'expertise des professionnels sur les terrains où exercent les Samusociaux, que l'organisation a acquis sa légitimité mais c'est grâce au développement de ses propres connaissances qu'elle pourra continuer d'aiguiser son expertise et celle de chaque Samusocial. Et puisqu'à l'instar de Jean Coc-teau, nous pensons qu'« il faut passer d'un regard qui dévisage à un regard qui envisage », nous continuerons à l'avenir de développer les relations entre pratiques et connaissances mais aussi entre recherches et enseignements, entre enseignements et formations...

Plus d'informations sur le Samusocial International :

www.samu-social-international.com

www.samusocial-international.typepad.com

samusocialPointe-Noire

BP 1896, Pointe-Noire, Congo
Tél. : (242) 629 13 77
E-Mail : samusocial.pn@gmail.com

Participez à notre action en faveur des enfants de la rue à Pointe-Noire

En effectuant un don ponctuel de : €

Merci de libeller votre chèque à l'ordre du Samusocial International, et de l'adresser avec le présent formulaire au Samusocial International, 35 avenue Courteline 75012 Paris.

En effectuant un don mensuel de € par virement permanent.

A réception du présent formulaire, nous vous ferons parvenir un RIB du Samusocial International pour les formalités à accomplir auprès de votre banque.

Fait à Date :

Signature :

Les donateurs recevront notre bulletin d'information trimestriel.

Nom :		Prénom :	
Adresse :		Tél. :	
.....		
E-mail :	
.....		

Je désire recevoir un reçu fiscal*: oui non

*Fiscalité: " Le don n'ouvre droit à déduction que dans la mesure où les conditions prévues aux articles 200 et 238 Bis - 1 du Code Général des Impôts sont remplies ; c'est-à-dire s'il est effectué « au profit d'œuvres ou d'organismes d'intérêt général, de caractère philanthropique, éducatif, scientifique, social, humanitaire, familial ou culturel ». Les versements et dons effectués par **les contribuables**, autres que les entreprises, qui ont leur domicile fiscal en France ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 75% du montant des versements pour un montant maximum de 488 € ; les dons effectués au delà de ce plafond ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% du montant des versements effectués au cours de l'année d'imposition dans la limite de 20 % du revenu imposable. **Ainsi, un don de 100 euros ouvre droit à une réduction fiscale de 75 euros ; son coût réel est donc de 25 euros.**

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous pouvez, en vous adressant au Samusocial International, 35, avenue Courteline, 75 012 Paris, avoir connaissance des informations nominatives contenues dans notre fichier et en demander la rectification ou la radiation.

Consultez le site du Samusocial International: <http://www.samu-social-international.com>
Et visitez son Blog : <http://samusocial-international.typepad.com>